



## Le Professeur Jean FIOLE, son époque 1884 - 1955, du Chirurgien à l'Écrivain

Pr. Robert Assadourian

Brillant chirurgien, éminent écrivain, Jean Fiolle a marqué la première moitié du XX<sup>ème</sup> siècle médical bien au-delà de Marseille. Il est né en 1884 à Estargel dans les Pyrénées orientales, ensuite il a vécu au Thor dans le Comtat Venaissin où son père était médecin généraliste. Après des études secondaires au lycée d'Avignon, il rejoint l'école de médecine de Marseille et va franchir avec brio tous les obstacles. A 18 ans il est externe des Hôpitaux, puis l'année suivante il devient interne à l'hôpital d'Avignon où il rencontre son premier maître le docteur Paul Pamard. En 1906, le voilà à 22 ans interne des Hôpitaux de Marseille où il rencontre son maître le professeur Edouard Delanglade. Sa progression est fulgurante, en 1910, à l'issue de deux concours difficiles, il devient chirurgien des hôpitaux de Marseille ainsi que professeur de pathologie et clinique chirurgicale à l'Ecole de médecine de Marseille. Il a 26 ans, il a franchi tous les obstacles hospitalo-universitaires, il peut créer et ne s'en privera pas.

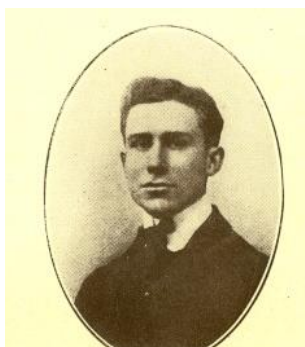


Jean Fiolle

Jean Fiolle est un homme du midi. Plutôt austère, il a horreur de l'outrance et demeure discret sur ses épreuves. Il l'a exprimé dans ses écrits où dans ses discours, pour lui « *le chirurgien a adopté le risque une fois pour toute. Il doit s'abstenir d'en faire le détail.* » Ses succès chirurgicaux ou littéraires ne l'ont jamais détourné de sa réserve naturelle. Pour lui, le métier de chirurgien implique enthousiasme et indépendance mais il nécessite une sélection sévère pour le devenir. Il estime que la maîtrise chirurgicale ne repose pas sur un geste foudroyant, rapide et brutal, qui était, banal à son époque, mais sur un geste mesuré et non agressif.

### La période heureuse

De 1910 à 1914, il est euphorique dans sa vie et prolixe dans ses publications. Son frère Paul, également chirurgien (internat 1908) est associé à tous ses travaux. Nous



Paul Fiolle

retiendrons sur le plan médical une Monographie sur les sutures vasculaires (1910), ils décrivent une voie d'abord coccy-périnéale pour l'abord des vésicules séminales, un Traité d'urgence des maladies génito-urinaires. Avec *Les Patibulaires*, Jean Fiolle et son frère publient en 1913 un roman satirique de la vie médicale marseillaise. Ils présentent une série de portraits imaginaires tels que Jean Fiolle les dessinait, mais qui ressemblaient étrangement à ses maîtres. Péchés de jeunesse dira-t-il de ce livre qui déclencha la colère de ses aînés. Bien que nommé au

Goncourt 1913, *les Patibulaires* furent retirés de la vente et demeurent introuvables ! Ils publièrent en outre deux romans *les Oudinot* et *les Captifs*, ainsi qu'un conte philosophique *Le vieux manuscrit* aujourd'hui oubliés.

## Chirurgien de Guerre

Le 3 août 1914, l'Allemagne déclare la guerre et déclenche une grande offensive. La progression allemande ne sera stoppée que sur la Marne (6 - 13 septembre 1914). Les pertes humaines dans cette guerre de mouvement sont importantes car chaque offensive est une hécatombe. Le service de santé est mal organisé, les prises en charge sont tardives, blessés et morts s'accumulent. La guerre des tranchées commence tandis que le Service de Santé est réorganisé sur 3 niveaux. Tous les médecins et surtout les chirurgiens civils sont orientés vers le service de santé, ce qui n'était pas le cas auparavant ! Grâce à cette réorganisation, la prise en charge des blessés est bien meilleure dès le début 1915.

1<sup>er</sup> Niveau : le Poste de secours est le plus exposé : les soins immédiats sont sommaires, les plaies sont empaquetées et les blessés sont rapidement évacués. En effet, le risque d'infection est important, les blessés doivent être traités avant la 6<sup>ème</sup> heure. C'est en se portant au secours de blessés en première ligne que Paul Fiolle fut tué.

2<sup>ème</sup> niveau : l'Auto-Chir comporte une ou plusieurs salles d'opération et équipes médico-chirurgicales permettant une prise en charge plus rapide des blessés. Chaque équipe est autonome et compte 15 à 20 personnes. L'auto-chir est exposée car elle est située entre 5 à 10 km du front. Jean Fiolle fut chef d'une équipe à l'Autochir 21 dirigée par le Professeur Pierre Duval.

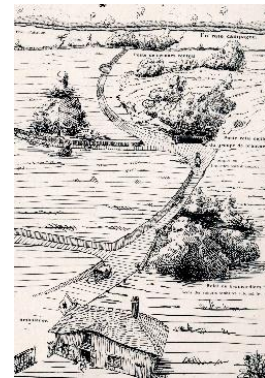
3<sup>ème</sup> niveau : les Hôpitaux de l'arrière se consacrent également aux blessés et aux convalescents.

Chirurgien de guerre affecté à l'Auto-chir 21, Jean Fiolle se penche sur les modalités de la prise en charge des blessés et la nécessité d'une évacuation rapide. Il expose ses idées



Auto-chir : salle d'opération

dans 2 ouvrages publiés pendant la guerre. **En 1916** il propose, avec son frère, un *Précis de Chirurgie de Guerre*. Ils décrivent dans une première partie les types de lésions puis leur topographie dans la seconde. Ils soulignent l'importance de traiter les plaies avant la phase septique (6<sup>ième</sup> heure). **En 1917** avec J. Delmas ils décrivent les modalités techniques de la prise en charge des plaies anarchiques (par balles, éclats d'obus, mines...) qu'ils ont à traiter dans une monographie originale : *Découverte des Vaisseaux profonds par des accès larges*. Ils décrivent tous les types de voies d'abord élargies, parfois



Poste de premier secours et ambulance

délabrantes, que le chirurgien de guerre peut utiliser. En effet les voies d'abords de la médecine opératoire décrites par Farabeuf étaient inadaptées.

La guerre se termine mais son retour est triste, il a perdu son frère et son maître Edouard Delanglade. Ses travaux remarquables et son activité à l'Auto-chir 21 ont sauvé de nombreux combattants. Il publie **en 1920** une synthèse de son expérience dans une monographie intitulée *Essai sur la Chirurgie Moderne* qui sera réédité en 1939.

### **Jean Fiolle, le Chirurgien, le « Patron »**

En 1919 c'est le retour à Marseille. En 1920 il devient adjoint du professeur Sihol à l'Hôtel-Dieu, de plus il reprend ses activités d'enseignant à l'Ecole de Médecine de Marseille. En 1928, il est nommé chef de service à l'hôpital de la Conception, et occupe les salles Fourtou et Coulet.

En 1933 il reste à la Conception, mais il devient professeur de clinique chirurgicale qui est le titre suprême. En effet, depuis 1930 (JO du 24/04/1930) et après 10 années de démarches menées par le professeur Audibert, l'Ecole de plein exercice de médecine de Marseille est devenue Faculté mixte de médecine générale et coloniale et de pharmacie de Marseille. Il quittera la Conception en 1952, son service de clinique chirurgicale est alors transféré au nouvel Hôpital de La Timone. Je fis parti du dernier groupe de stagiaires de première année qu'il reçut (année scolaire 1954 - 1955), nous étions impressionnés, il était déjà une légende.

Ses travaux ont fait l'objet de nombreuses publications. Elles concernent les ischémies aiguës des membres et la chirurgie artérielle. Elles sont nombreuses et variées en chirurgie digestive et en chirurgie gynécologique. Il étudie l'envahissement ganglionnaire dans le cancer du sein. En 1948 il fut le premier marseillais à être président du Congrès français de chirurgie.

Pour Jean Fiolle, l'œuvre de Science est le résultat d'une élaboration progressive, instinctive et souvent collective, tandis que l'œuvre d'art est une création fortuite du génie individuel. Pour lui la chirurgie était science et art, elle fut le pilier de sa vie.

### **Jean Fiolle le Peintre**

*« J'ai toujours dessiné, j'ai toujours écrit, et dès 25 ans je me suis livré avec passion à la chirurgie »* dit-il. Inspiré par la Renaissance, il fut également sculpteur, pyrograveur. Il ne voulait pas se soumettre à une spécification unique car pour lui *« adresse et virtuosité se rejoignent dans le subconscient du peintre comme du chirurgien. »* Ses dessins sont révélateurs, ils dégagent un réalisme puissant. Il aurait exposé à Paris ? Mais jamais à Marseille. Il a toujours peint en marge des modes artistiques. Pour Henri Héraud (critique d'art), son œuvre exprime sa résistance à tout ce qui agresse l'homme, tandis que son ami George Duhamel ajoute *« il a le talent d'un petit-fils de Daumier ! »* Nous n'avons eu accès qu'à une dizaine de reproductions des œuvres de Jean Fiolle.

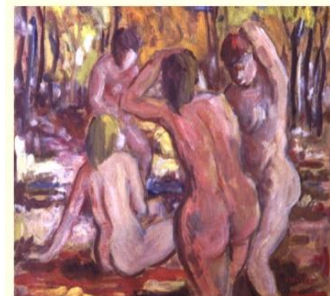


Tableau peint par Jean Fiolle

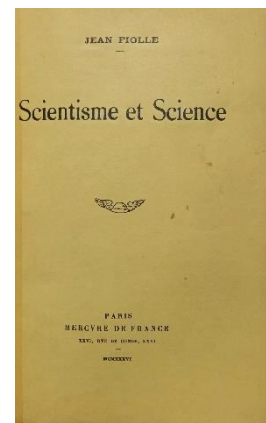
## Jean Fiolle l'écrivain

Les chirurgiens qui ont une bonne plume au bout du bistouri ne courent pas les rues. Sur ce plan Jean Fiolle réunit toutes les qualités qui font de lui un écrivain. Dans l'hommage que lui rend son ami, l'académicien G. Duhamel le souligne « *Il sut se pencher en grand écrivain sur la philosophie humaine de la médecine.* »

A partir de 1920 ses publications, certes nombreuses, seront strictement médicales. Mais tout est bouleversé à partir de 1936. Avec *Scientisme et Science* (1936) et *La crise de l'Humanisme* (1937), il prend de la hauteur. Ces deux œuvres médico-philosophiques objectivent un cheminement continu de sa pensée, mais la médecine et surtout la chirurgie sont toujours au centre de ses préoccupations. En outre, il souhaite que l'homme maîtrise l'évolution de la chirurgie.

En effet toutes ses œuvres, que nous présentons, ont en commun une recherche permanente du chirurgien idéal, objectif inatteignable dont il a perçu les difficultés et le risque.

**1/ Scientisme et Science (1936)** - Le mot **Science** englobait autrefois tout ce que l'homme est susceptible de connaître. Il n'existait pas de frontière entre le savoir objectif et les données de la pensée abstraite. Aujourd'hui ce terme regroupe les connaissances qui relèvent de la puissance créatrice de l'homme. Les sciences modernes rejettent tout ce qui n'est pas soumis à l'observation et la raison. Ainsi l'essor de la Science a entraîné un affaiblissement de la pensée métaphysique et de l'activité spirituelle en occident d'où le **Scientisme** qui lui attribue une grande perfection matérielle et morale ainsi que le pouvoir de tout expliquer. Le Machinisme et ses réalisations qui dérivent de la Science renforce la foi nouvelle par ses étonnantes réalisations dans l'ordre matériel. Pour Jean Fiolle les voies combattives du scientisme à l'égard des religions et de la métaphysique sont vouées à l'échec



**2/ La Crise de l'Humanisme 1937** - L'Humanisme est l'adoration de la puissance créatrice de l'homme, que Jean Fiolle nomme « *culte de la pensée raisonnante.* ». L'essentiel pour l'Humaniste n'est pas de tout savoir, mais de tout comprendre. Cette démarche peut conduire à la crise qui se traduirait alors soit par une Réaction contre le mysticisme, la contemplation, la religion, la révélation, soit par le Rejet ou la Critique de ce qui a précédé : Antiquité, Moyen-âge, Renaissance ...

Jean Fiolle situe l'unité spirituelle de l'Europe au Moyen-âge (XIIème siècle) et non pas à la Renaissance où règne un esprit de liberté qui favorisera le transfert à la Science du besoin d'adoration, lequel aboutira au Scientisme.

**3/ Journal Intime d'un Chirurgien (1951)** - Ce livre réunit des réflexions très variées d'une haute tenue intellectuelle, recueillies au jour le jour de 1938 à 1949. Ce recueil

est cependant très marqué par la chirurgie « *Le jugement personnel faisait de la chirurgie un art, aujourd'hui remplacé par une conscience standard* ».

**4/ HOMMES au bistouri (1952)** - Ce livre restitue l'atmosphère d'une époque, celle de la jeunesse de Pierre Castel alias Jean Fiolle, qui en 1900 débute ses études de médecine et son ascension sociale. La galerie de physionomies médicales, sa description du monde chirurgical ont fait le gros succès de cet ouvrage.

**5/ Courtois la Chance (1953)** - Courtois est un chirurgien compétent mais inquiet et tourmenté. Sa carrière n'est faite que de difficultés humaines qu'il assume mal. Il n'est pas fait pour la chirurgie.

**6/ L'Aube tragique de l'Anesthésie (1957)** – Avec sa fille Monique, Jean Fiolle nous conte les débuts de la première anesthésie générale en 1841 ! Premiers pas qui allaient mettre un terme à des siècles de souffrances.

**7/ Des millions pour un navet (1958)** – Roman policier dont le personnage majeur est un chirurgien !

**8/ Jérôme Foucard, chirurgien errant (1958)** - Dans ce roman posthume J. Fiolle dresse le portrait au XVIème siècle d'un chirurgien provençal. Après un apprentissage auprès de son maître, il va exercer la chirurgie en allant de ville en ville accumulant succès et échecs. Il se fixe à Marseille et devient un éminent chirurgien à l'Hôtel-Dieu puis à l'hôpital des Galères. Tourmenté par les souffrances de ses opérés, il part à pied vers l'Espagne, chercher la drogue miraculeuse qui les soulagera. Il mourra alors qu'il franchit les Pyrénées.

Président en 1948 du Congrès français de chirurgie, Jean Fiolle termine son discours en affirmant « *Un jour viendra où maintes souffrances pourront être vaincues par des méthodes plus douces* ». Aujourd'hui la souffrance liée à la chirurgie a reculé. Il a été entendu.



Il est mort en décembre 1955, l'année de sa retraite !

## Sources

**L. H. Farabeuf.** Précis de manuel opératoire, 4<sup>e</sup> édition – Masson Ed. Paris . 1893-1895

**Jean Fiolle.** Discours d'ouverture. Compte rendu du Congrès Français de chirurgie. 1948

**Henri Heyraud.** Jean Fiolle chirurgien et peintre. 24 septembre 1948

**Georges Duhamel.** Hommage à Jean Fiolle. Bull. acad. Med. Séance du 20 mars 1956.

**Léon Devey.** Le Professeur Fiolle de l'Académie de médecine. Revue Marseille, N° 69-70, 1967

**Charles Mattei.** Savoir et humilité à l'Ecole de médecine de Marseille. Masson 228p. 1968.